

LE JOUR, 1948
21 MAI 1948

FACONS DE PARLER ET D'ECRIRE

La façon dont les dépêches paraissent préparer à la reconnaissance de facto de l'Etat d'Israël par la Grande-Bretagne et par la France est à suivre avec attention. Le correspondant de l'A.F.P. de Londres « écrit », par exemple, le 19 mai : « Les observateurs diplomatiques ne voient pas en effet très bien comment le Gouvernement britannique, maintenant que le nouvel Etat d'Israël a été reconnu par les Etats-Unis, l'U.R.S.S. et divers Etats se trouvant dans leur orbite et au moment où on semble en droit de s'attendre à sa reconnaissance de facto par la France pourrait se retrancher dans une politique indéfiniment hostile envers le gouvernement Ben Gurion ». Admirez cette façon de dire les choses et d'annoncer la suite.

Tout un art subtil préside à la présentation des nouvelles favorables au sionisme et servant sa propagande, cependant que les pays arabes ont leurs troupes en Palestine et se battent sur le sol palestinien. Par là, une fois de plus, on a la certitude (quand ce n'est pas l'évidence) des proportions monstrueuses que l'influence juive a prises dans le monde. La complaisance que met l'Occident à faciliter une entreprise qui a contre elle la tradition, l'histoire, la géographie, l'économie politique, le bon sens, la nature des choses enfin, est stupéfiante. On touche du doigt la présence des Juifs partout, leur situation dans la presse, dans les agences télégraphiques, dans les postes de radio-diffusion, comme dans la finance universelle et dans la manipulation des bourses et des marchés.

C'est une toile d'araignée qui s'étend sur toute la terre. Pendant ce temps, les pays arabes, nouveaux dans le métier, mal informés, inexpérimentés se font prendre à des pièges divers.

La contradiction entre la situation militaire et politique en Palestine et l'attitude des gouvernements européens envers l'Etat d'Israël nous paraît saisissante. D'un côté on « reconnaît » à tour de bras, de jure ou de facto, l'Etat juif ; de l'autre, c'est la bataille qui se déroule dans des conditions qui devraient porter raisonnablement à la réflexion et à l'attente. Si les ruses de l'Europe vont loin, elles ne vont pas plus loin que notre intelligence.

Nous l'écrivons bien à regret : tant que de telles tragi-comédies seront permises il faudra, si l'on veut qu'une morale internationale gouverne ce monde, tenir pour suspectes la politique et la diplomatie des plus grands pays.